ANN035 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Les trois jours et trois nuits

La déclaration de Jésus concernant les « trois jours et trois nuits » a suscité de nombreux débats au cours de l'histoire du christianisme…

EN BREF

L'article explore l'énigme des 'trois jours et trois nuits' de Jésus, proposant que l'obscurité survenue durant la crucifixion soit considérée comme la 'troisième nuit'. Cela permettrait de concilier le récit évangélique avec une lecture symbolique et théologique. L'auteur examine le conte de Jonas pour comprendre ce que ces journées signifient.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
135 min	**176**	**91**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**29/05/2026**	**05/06/2026**

PERSONNAGES
Jésus · Jonas

LIEUX
Ninive

PÉRIODES
Temps de la crucifixion

MOTS-CLÉS
Jésus · crucifixion · trois jours et trois nuits · obscurité

NOTIONS
chronologie pascale

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 12.40 · Matthieu 27.45 · Marc 15.33 · Luc 23.44-45 · Jean 2.19-21 · Jonas 1.15-16 · Jonas 2.11

SOURCE
https://schilo.org/ann035-les-trois-jours-et-trois-nuits/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 2
Introduction 3
I. Jonas : matrice typologique des « trois jours et trois nuits » 4
II. Les annonces de Jésus : « le troisième jour », « après trois jours » et « trois jours et trois nuits » 6
III. Les ténèbres de la crucifixion et la chronologie de la Passion 9
IV. L’ensevelissement, le tombeau et le décompte des jours et des nuits 12
V. La signification biblique de la nuit et des ténèbres 16
VI. Les principales interprétations des « trois jours et trois nuits » 20
VII. Synthèse générale et évaluation de l’hypothèse 24
Conclusion 26
Lexique 28

RÉSUMÉ

Cet article examine la déclaration de Jésus dans Matthieu 12:40 concernant les 'trois jours et trois nuits' durant lesquels il devait être dans le 'sein de la terre'. L'auteur soulève une difficulté chronologique puisqu'il semble que Jésus ne soit resté que deux nuits dans le tombeau si l'on prend en compte les crucifixions traditionnelles du vendredi et la résurrection de dimanche. L'article propose une hypothèse pour résoudre ce paradoxe : l'exceptionnelle obscurité survenue durant la crucifixion pourrait être comptée comme la 'troisième nuit'. Cette obscurité est décrite dans les Évangiles comme un signe divin, au-delà des explications rationnelles, qui représente symboliquement la 'nuit' et pourrait être intégrée au décompte. L'article passe en revue les récits des Évangiles concernant la mort et la résurrection de Jésus, et explore la portée théologique de cet événement pour harmoniser la lettre de Matthieu 12:40 et la chronologie pascale. L'hypothèse invite à une relecture respectant la rigueur exégétique scripturaire.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- Le contexte historique
- Le contexte géopolitique

Introduction

Comment doit-on comprendre la proclamation de Jésus en Matthieu 12.40 ? Que représentent ces « trois jours et trois nuits » évoqués par le Seigneur en référence au prophète Jonas ?

Plusieurs éléments invitent à considérer cette lecture :

- Les Évangiles attestent un phénomène d'obscurité totale en plein jour, couvrant trois heures au cœur de la crucifixion. Ce n'est pas une éclipse ordinaire ni un phénomène météorologique banal ; c'est un signe divin, un miracle que nous acceptons comme donnée historique sans chercher d'explication rationnelle — car le propre d'un miracle est précisément de dépasser la rationalité humaine. (Matthieu 27.45)
- Dans l'usage biblique, la « nuit » évoque l'obscurité, le jugement, le voilement de la lumière. Les ténèbres de midi participent de ce registre symbolique et théologique : elles manifestent le deuil cosmique et le jugement divin au moment où le Fils de Dieu porte le péché du monde. (Amos 8.9 : « En ce jour-là… je ferai coucher le soleil en plein midi, et j'obscurcirai la terre en plein jour. »)
- Nous proposons que Dieu a envoyé cette nuit exceptionnelle, entre autres, pour voiler la nudité de son Fils sur la croix — acte de miséricorde et de pudeur divine — et que c'est avant la fin de cette obscurité que Jésus a rendu l'esprit. Si la mort survient pendant cette « nuit » prodigieuse, celle-ci peut légitimement être comptée dans le décompte des « trois nuits ».
- Jésus lui-même, en d'autres occasions, évoque une durée de « trois jours » en lien avec sa mort et sa résurrection, notamment pour « reconstruire le temple » (Jean 2.19-21). La cohérence de son enseignement invite à chercher une harmonisation qui respecte à la fois la lettre de Matthieu 12.40 et la chronologie pascale.

Méthode et objectifs

Dans cette étude, nous reprendrons :

1- Le texte de Jonas afin de bien comprendre à quoi correspondent les « trois jours et trois nuits » dans leur contexte originel. (Jonas 1.15-16, Jonas 2.11)

2- Les détails fournis par chaque évangéliste concernant la Passion, la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. Nous nous efforcerons de comprendre le sens exact de leurs propos, en gardant à l'esprit que leur but n'a jamais été de définir une chronologie stricte, mais d'expliquer des événements essentiels à leurs yeux. (Matthieu 27-28 ; Marc 15-16 ; Luc 23-24 ; Jean 19-20)

3- La portée théologique et symbolique des ténèbres de midi, et leur éventuelle intégration dans le décompte des « trois nuits ».

Nous croyons, comme nous l'avons souvent indiqué dans différentes études, que toutes les informations transmises par les évangélistes sont rigoureusement exactes. Lorsque Matthieu évoque des « ténèbres sur tout le pays », nous l'acceptons comme une donnée historique, sans exiger une explication naturelle. Il est évident que ces ténèbres ne constituent pas une nuit chronologique normale au sens calendaire ; cependant, ne pouvons-nous pas les assimiler à une « nuit » au sens du décompte prophétique ?

Telle est l'hypothèse que nous mettrons à l'épreuve des textes, en cherchant à honorer à la fois la rigueur exégétique et la cohérence théologique du témoignage scripturaire.

Transition : Le chapitre premier examinera le récit de Jonas, matrice typologique du « signe » annoncé par Jésus, afin de préciser ce que recouvre l'expression « trois jours et trois nuits » dans son contexte

vétérotestamentaire. (Jonas 1.15-16 ; Matthieu 12.40)

1.1. Contexte narratif : la désobéissance et la fuite de Jonas

I. Jonas : matrice typologique des « trois jours et trois nuits »

- L'Éternel ordonne à Jonas de se rendre à Ninive pour y proclamer un message de jugement. (Jonas 1.1-2)
- Jonas refuse et fuit « loin de la face de l'Éternel », embarquant sur un navire en direction de Tarsis. (Jonas 1.3)
- Une tempête violente s'abat sur le navire ; les marins, effrayés, jettent Jonas à la mer après que celui-ci a reconnu sa responsabilité. (Jonas 1.4-15)

Point d'observation :

- La fuite de Jonas et son engloutissement par la mer préfigurent, dans la lecture typologique chrétienne, la descente du Christ dans la mort — non par désobéissance, mais par obéissance parfaite au Père. (Philippiens 2.8)

1.2. Le séjour dans le ventre du poisson : « trois jours et trois nuits »

Texte clé :

- « L'Éternel fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits. » (Jonas 2.1 ; dans certaines versions : Jonas 2.1)

Analyse :

- L'expression « trois jours et trois nuits » marque une durée significative de séjour dans un lieu de mort apparente : les entrailles du monstre marin, au fond de la mer.
- Jonas décrit lui-même cette expérience comme une descente au séjour des morts : « Du sein du séjour des morts j'ai crié, et tu as entendu ma voix… Tu m'as jeté dans l'abîme, dans le cœur des mers. » (Jonas 2.3-4)
- Les « barres de la terre » se sont refermées sur lui « pour toujours », dit-il, avant que l'Éternel ne fasse remonter sa vie « de la fosse ». (Jonas 2.7)

Point d'observation :

- Le ventre du poisson fonctionne comme un tombeau temporaire : lieu d'obscurité, de séparation d'avec le monde des vivants, mais aussi lieu où la prière monte vers Dieu et où la délivrance se prépare.

1.3. La délivrance : rejeté sur la terre ferme

- Au terme des trois jours et trois nuits, « l'Éternel parla au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la terre ferme. » (Jonas 2.11)
- Jonas, sorti vivant du monstre marin, reçoit une seconde fois l'ordre d'aller à Ninive. (Jonas 3.1-2)

Point d'observation :

- La sortie du poisson est une figure de résurrection : celui qui était englouti, retenu dans un lieu de

mort, est rendu à la vie et à sa mission prophétique.

1.4. Valeur de l'expression « trois jours et trois nuits » dans le contexte hébraïque

- En hébreu biblique, l'expression « jours et nuits » (יָמִים וּשְׁלֹשָׁה לֵילוֹת) souligne la totalité et la continuité d'une période, plutôt qu'un décompte horaire strict.
- Un parallèle significatif se trouve dans le livre d'Esther : la reine demande un jeûne de « trois jours, nuit et jour », et pourtant elle se présente devant le roi « le troisième jour ». (Esther 4.16, Esther 5.1)
- Ce parallèle montre l'élasticité de la formule : « trois jours et trois nuits » peut désigner une période couvrant trois jours sans exiger 72 heures pleines.

Point d'observation :

- L'idiome sémitique permet une lecture inclusive : toute fraction de jour peut compter pour un « jour », et la mention des « nuits » renforce l'idée de totalité plutôt qu'elle n'impose un calcul rigide.

1.5. Jonas comme « signe » prophétique

- Jésus lui-même établit le lien typologique : « Cette génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » (Matthieu 12.39-40 ; cf. Luc 11.29-30)
- Le « signe de Jonas » est donc la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Messie, préfigurés par l'engloutissement et la délivrance du prophète.

Point d'observation :

- La fonction du parallèle est typologique et prophétique : Jonas annonce le Christ ; le ventre du poisson préfigure le tombeau ; la sortie vivante préfigure la résurrection.

1.6. Les « trois jours et trois nuits » de Jonas : quelles nuits ?

Si nous examinons attentivement le récit de Jonas, la question se pose : quelles « nuits » sont comprises dans ces trois jours ?

- Jonas est jeté à la mer en pleine tempête, probablement de jour (les marins ont tenté de ramer vers la terre, ce qui suppose une visibilité). (Jonas 1.13)
- Le texte ne précise pas l'heure exacte de l'engloutissement ni celle de la délivrance.
- L'expression « trois jours et trois nuits » fonctionne comme un bloc idiomatique désignant la totalité du séjour, sans détailler le début et la fin de chaque nuit.

Point d'observation :

- Le texte de Jonas ne fournit pas de chronologie horaire ; l'accent porte sur la réalité du séjour dans un lieu de mort apparente et sur la délivrance divine qui s'ensuit.

1.7. Synthèse : Jonas comme clé de lecture pour Matthieu 12.40

- Le récit de Jonas établit une figure : un homme englouti dans un lieu de mort, retenu « trois jours et trois nuits », puis rendu vivant à sa mission.

- L’expression « trois jours et trois nuits » est un idiome de totalité, non un chronomètre.
- Jésus reprend cette figure pour annoncer sa propre mort, son séjour au tombeau et sa résurrection.
- La question qui se pose pour la Passion du Christ est donc : comment les Évangiles permettent-ils de retrouver ce schéma de « trois jours et trois nuits », et quel rôle peuvent jouer les ténèbres extraordinaires de la crucifixion dans ce décompte ?

Transition : Le chapitre 2 examinera les annonces de Jésus concernant sa mort et sa résurrection, ainsi que les différentes formulations (« le troisième jour », « après trois jours », « trois jours et trois nuits »), afin de préciser leur articulation et leur portée. (Matthieu 12.40 ; Matthieu 16.21 ; Marc 8.31 ; Jean 2.19-21)

2.1. Les premières annonces de la Passion

II. Les annonces de Jésus : « le troisième jour », « après trois jours » et « trois jours et trois nuits »

À plusieurs reprises, Jésus annonce à ses disciples qu’il sera mis à mort puis qu’il ressuscitera.

Parmi les formulations les plus connues figurent :

- « Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu’il fallait qu’il allât à Jérusalem, qu’il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu’il fût mis à mort, et qu’il ressuscitât le troisième jour. » (Matthieu 16.21)
- « Le Fils de l’homme doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, être mis à mort, et ressusciter trois jours après. » (Marc 8.31)
- « Le Fils de l’homme doit être livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. » (Matthieu 17.22-23 ; Luc 9.22)

Observation :

Les évangélistes rapportent parfois les paroles de Jésus sous la forme « le troisième jour », parfois sous la forme « après trois jours ». Pourtant, tous décrivent le même événement historique : la résurrection du Messie Jésus.

2.2. « Le troisième jour » et « après trois jours »

Certains critiques considèrent que ces deux expressions seraient incompatibles.

En réalité, elles appartiennent au mode d’expression sémitique courant du premier siècle.

Ainsi :

- « le troisième jour » (Matthieu 16.21 ; Luc 24.7) ;
- « après trois jours » (Marc 8.31 ; Marc 9.31) ;

désignent la même période.

Cette équivalence apparaît clairement lors du procès de Jésus.

Les faux témoins déclarent :

- « Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. » (Matthieu 26.61)

Alors que Jean rapporte :

- « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » (Jean 2.19)

Quelques versets plus loin, Jean précise que Jésus parlait du temple de son corps (Jean 2.21).

De même, les chefs religieux demandent à Pilate :

- « Cet imposteur a dit, quand il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. » (Matthieu 27.63)

Ils réclament alors la surveillance du tombeau :

- « jusqu'au troisième jour » (Matthieu 27.64)

Observation :

Dans un même contexte, les autorités juives utilisent indifféremment « après trois jours » et « jusqu'au troisième jour », preuve qu'elles comprenaient ces expressions comme équivalentes.

2.3. Le témoignage unanime des évangélistes

Les récits de la résurrection situent tous l'événement au premier jour de la semaine.

- (Matthieu 28.1-6)
- (Marc 16.1-6)
- (Luc 24.1-7)
- (Jean 20.1-18)

Les disciples d'Emmaüs déclarent le jour même :

- « C'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses se sont passées. » (Luc 24.21)

Cette affirmation est particulièrement importante.

Les événements ayant commencé le vendredi, les deux disciples considèrent le dimanche comme « le troisième jour » :

1- Vendredi : premier jour ;

2- Samedi : deuxième jour ;

3- Dimanche : troisième jour.

Observation :

Cette manière de compter correspond parfaitement au décompte inclusif juif, où toute partie de journée peut être comptée comme un jour entier.

2.4. Une difficulté particulière : les « trois nuits »

Si les expressions « le troisième jour » et « après trois jours » s'harmonisent naturellement, la formule de Matthieu 12.40 demeure plus spécifique :

« Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. »

Dans l'hypothèse traditionnelle d'une crucifixion le vendredi après-midi et d'une résurrection le

dimanche matin, nous pouvons identifier :

- une partie du vendredi ;
- la totalité du sabbat ;
- une partie du dimanche.

Le décompte des trois jours ne pose donc aucune difficulté.

En revanche, seules deux nuits calendaires semblent apparaître :

- la nuit du vendredi au samedi ;
- la nuit du samedi au dimanche.

La question devient alors légitime :

Comment comprendre la mention explicite des « trois nuits » ?

2.5. Une expression unique dans les paroles de Jésus

Il convient de remarquer que Jésus n'emploie qu'une seule fois l'expression complète « trois jours et trois nuits » en lien avec sa résurrection : (Matthieu 12.40).

Dans toutes les autres annonces, il utilise des formulations plus simples :

- « le troisième jour » ;
- « après trois jours » ;
- « en trois jours ».

Cette singularité mérite attention.

Matthieu ne cherche probablement pas à fournir un calcul chronologique détaillé. Son objectif principal est de mettre en parallèle l'expérience de Jonas et celle du Christ.

Le centre du signe réside dans la mort suivie d'une délivrance miraculeuse, tout comme Jonas fut rendu vivant après son séjour dans les profondeurs.

Observation :

Le caractère typologique du passage doit être pris en compte avant toute tentative de calcul horaire rigoureux.

2.6. Une première piste de réflexion

Les Évangiles rapportent qu'avant la mort de Jésus, une obscurité surnaturelle recouvrit le pays pendant trois heures :

- « Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. » (Matthieu 27.45)
- (Marc 15.33)
- (Luc 23.44-45)

Cette obscurité intervient immédiatement avant la mort du Christ.

Or, dans la pensée biblique, la nuit est définie avant tout par l'absence de lumière (Genèse 1.5). Les ténèbres constituent également un symbole fréquent du jugement divin (Exode 10.21-23 ; Amos 8.9).

Sans prétendre qu'il s'agisse d'une nuit calendaire ordinaire, on peut se demander si cette période

exceptionnelle de ténèbres ne participe pas, d'une manière particulière, au « signe de Jonas » annoncé par Jésus.

Cette hypothèse mérite donc d'être examinée à la lumière des récits de la Passion.

Synthèse du chapitre 2

- Les expressions « le troisième jour », « après trois jours » et « en trois jours » sont utilisées de manière interchangeable dans les Évangiles.
- Le décompte inclusif juif explique naturellement la résurrection le dimanche après une crucifixion le vendredi.
- La principale difficulté concerne la mention des « trois nuits » en Matthieu 12.40.
- Cette formule apparaît dans un contexte typologique fondé sur le signe de Jonas.
- Les ténèbres surnaturelles de la crucifixion constituent un élément particulier qui mérite d'être étudié dans le cadre de cette question.

Transition : Le chapitre 3 examinera en détail les récits de la crucifixion afin d'établir précisément la chronologie des événements allant des ténèbres de la sixième heure jusqu'à la mise au tombeau du Messie Jésus (Matthieu 27.45-61 ; Marc 15.33-47 ; Luc 23.44-56 ; Jean 19.28-42).

III. Les ténèbres de la crucifixion et la chronologie de la Passion

Après avoir examiné les différentes annonces de Jésus concernant sa mort et sa résurrection, il convient maintenant d'étudier les événements de la crucifixion elle-même. Les quatre Évangiles rapportent qu'une obscurité exceptionnelle recouvrit le pays pendant plusieurs heures avant la mort du Christ. Cette donnée, souvent considérée uniquement sous son aspect théologique, pourrait également jouer un rôle important dans la compréhension de l'expression « trois jours et trois nuits » (Matthieu 12.40).

7.1. Ce que les Évangiles affirment avec certitude

3.1. Le témoignage convergent des Évangiles

Trois évangélistes mentionnent explicitement les ténèbres qui accompagnèrent la crucifixion.

Matthieu écrit :

« Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. » (Matthieu 27.45)

Marc rapporte le même fait :

« La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. » (Marc 15.33)

Luc ajoute un détail supplémentaire :

« Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit. » (Luc 23.44-45)

Observation :

Les trois récits sont indépendants mais parfaitement convergents. Aucun évangéliste ne présente cette obscurité comme un phénomène ordinaire. Tous la décrivent comme un événement exceptionnel intervenant au moment même où Jésus accomplit son sacrifice.

3.2. Une obscurité surnaturelle

Diverses tentatives ont été proposées pour expliquer ces ténèbres :

- une éclipse solaire ;
- un phénomène météorologique ;
- une tempête de sable ;
- une forte couverture nuageuse.

Cependant, plusieurs éléments rendent ces hypothèses peu convaincantes.

Premièrement, la Pâque juive se déroule à la pleine lune (Exode 12.6 ; Lévitique 23.5). Une éclipse solaire naturelle est alors impossible puisque celle-ci nécessite une nouvelle lune.

Deuxièmement, les Évangiles ne présentent pas cet événement comme un phénomène naturel mais comme un signe divin associé à la mort du Messie.

Troisièmement, la durée mentionnée est particulièrement remarquable : environ trois heures.

Observation :

Dans la perspective biblique, il n’est pas nécessaire de rechercher une explication naturelle à cet événement. Les auteurs inspirés le présentent comme une intervention divine accompagnant un moment unique de l’histoire du salut.

3.3. Les ténèbres dans l’Ancien Testament

L’association entre ténèbres et jugement divin apparaît fréquemment dans les Écritures.

Lors de la neuvième plaie d’Égypte :

« L’Éternel dit à Moïse : Étends ta main vers le ciel, et qu’il y ait des ténèbres sur le pays d’Égypte. » (Exode 10.21)

Le prophète Amos annonce :

« En ce jour-là, dit le Seigneur, l’Éternel, je ferai coucher le soleil à midi, et j’obscurcirai la terre en plein jour. » (Amos 8.9)

Ésaïe utilise également les ténèbres comme symbole du jugement de Dieu :

« Le pays sera plongé dans les ténèbres. » (Esaïe 5.30)

Observation :

Pour les lecteurs juifs du premier siècle, une obscurité surnaturelle en plein midi évoquait immédiatement une intervention divine, un jugement ou une manifestation particulière de Dieu.

3.4. Les ténèbres au moment où le Christ porte le péché

Selon la théologie du Nouveau Testament, Jésus porte alors les péchés du monde.

- « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jean 1.29)
- « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous. » (2 Corinthiens 5.21)
- « Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois. » (1 Pierre 2.24)

Il n'est donc pas surprenant que la création elle-même semble réagir à cet événement.

Certains commentateurs ont vu dans ces ténèbres l'expression visible du jugement que le Christ subit à la place des hommes.

D'autres y voient un signe de deuil cosmique devant la mort du Fils de Dieu.

Ces interprétations ne sont pas incompatibles.

3.5. Une nuit au cœur du jour ?

La Bible définit la nuit comme le temps où la lumière disparaît :

« Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. » (Genèse 1.5)

Naturellement, les ténèbres de la crucifixion ne constituent pas une nuit ordinaire au sens astronomique.

Cependant, elles possèdent plusieurs caractéristiques habituellement associées à la nuit :

- disparition de la lumière ;
- interruption du cours normal du jour ;
- atmosphère de jugement ;
- séparation symbolique.

Pendant trois heures, le pays est plongé dans une obscurité anormale au milieu même de la journée.

Observation :

Notre hypothèse n'affirme pas qu'il s'agît d'une nuit calendaire. Elle suggère simplement que cette obscurité exceptionnelle pourrait être considérée comme une « nuit » particulière dans le cadre du signe prophétique annoncé par Jésus.

3.6. Le moment de la mort de Jésus

Les Évangiles indiquent que Jésus meurt vers la neuvième heure, c'est-à-dire approximativement vers quinze heures.

- (Matthieu 27.46-50)
- (Marc 15.34-37)
- (Luc 23.46)

Sa mort intervient donc immédiatement après cette période de ténèbres.

La succession des événements est remarquable :

1- Les ténèbres couvrent le pays.

2- Jésus prononce ses dernières paroles.

3- Jésus rend l'esprit.

4- Le voile du Temple se déchire.

5- Divers signes extraordinaires se produisent. (Matthieu 27.51-54)

Ainsi, la mort du Christ se situe directement dans le prolongement de cette obscurité surnaturelle.

3.7. Une hypothèse à examiner

Si l'on retient une crucifixion le vendredi 1er avril 33, nous obtenons :

Première nuit possible :

- les ténèbres surnaturelles de la sixième à la neuvième heure.

Deuxième nuit :

- du vendredi soir au samedi matin.

Troisième nuit :

- du samedi soir au dimanche matin.

Cette proposition ne prétend pas constituer une démonstration absolue.

Elle présente cependant plusieurs avantages :

- elle conserve la crucifixion du vendredi ;
- elle respecte les déclarations répétées de Jésus concernant le troisième jour ;
- elle maintient l'importance du signe de Jonas ;
- elle donne une place particulière à un phénomène que les trois évangélistes jugent suffisamment important pour le rapporter.

3.8. Synthèse du chapitre 3

- Les ténèbres de la crucifixion sont attestées par Matthieu, Marc et Luc.
- Elles ne peuvent être expliquées simplement par une éclipse solaire ordinaire.
- Dans la Bible, les ténèbres sont fréquemment associées au jugement divin.
- Jésus meurt immédiatement après cette période d'obscurité.
- Ces ténèbres pourraient constituer un élément important dans la compréhension de l'expression « trois jours et trois nuits » de (Matthieu 12.40).

Transition : Le chapitre 4 examinera les récits de l'ensevelissement et de la résurrection afin d'établir précisément combien de jours et de nuits sont explicitement mentionnés par les évangélistes entre la mort du Messie Jésus et la découverte du tombeau vide.

IV. L'ensevelissement, le tombeau et le décompte des jours et des nuits

Après avoir étudié les ténèbres de la crucifixion, il convient maintenant d'examiner les événements qui suivent immédiatement la mort de Jésus. Les récits de l'ensevelissement et de la résurrection fournissent plusieurs indications chronologiques précieuses permettant de comprendre comment les premiers disciples comptaient les jours séparant la mort du Messie de sa résurrection.

4.1. La mort de Jésus avant le commencement du sabbat

Les quatre Évangiles indiquent que Jésus meurt le jour de la préparation.

Matthieu rapporte :

« Le soir étant venu, arriva un homme riche d'Arimathée, nommé Joseph. » (Matthieu 27.57)

Marc précise :

« Comme c'était la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat… » (Marc 15.42)

Luc ajoute :

« C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer. » (Luc 23.54)

Jean confirme :

« C'était la préparation de la Pâque. » (Jean 19.14)

Observation :

Les évangélistes s'accordent pour situer la mort de Jésus à la veille du sabbat. L'ensevelissement doit donc être accompli rapidement avant le coucher du soleil.

4.2. L'ensevelissement dans le tombeau de Joseph

Joseph d'Arimathée demande le corps de Jésus à Pilate.

- (Matthieu 27.58)
- (Marc 15.43-45)
- (Luc 23.52-53)
- (Jean 19.38)

Nicodème apporte ensuite un mélange de myrrhe et d'aloès.

- (Jean 19.39)

Le corps est enveloppé dans un linceul et déposé dans un tombeau neuf.

- (Matthieu 27.59-60)
- (Jean 19.40-42)

Une pierre est roulée devant l'entrée.

- (Matthieu 27.60)
- (Marc 15.46)

Observation :

Le séjour de Jésus dans le tombeau commence avant le coucher du soleil du vendredi. Dans le calendrier juif, la journée suivante débute au coucher du soleil (Genèse 1.5).

4.3. Les femmes observent l'ensevelissement

Les femmes qui avaient suivi Jésus assistent à la mise au tombeau.

- (Matthieu 27.61)
- (Marc 15.47)

- (Luc 23.55)

Luc précise :

« Elles retournèrent et préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi. » (Luc 23.56)

Observation :

Les femmes savent parfaitement où le corps a été déposé. Les récits excluent donc toute hypothèse d'erreur de tombeau.

4.4. Le sabbat : une journée de silence

Le lendemain de la crucifixion correspond au sabbat.

Matthieu rapporte un événement unique :

« Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate. » (Matthieu 27.62)

Ils demandent une garde militaire :

« Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. » (Matthieu 27.63)

Le tombeau est alors :

- scellé ;
- placé sous surveillance ;
- gardé par des soldats romains.

(Matthieu 27.65-66)

Observation :

Fait remarquable, les ennemis de Jésus se souviennent de son annonce de résurrection alors que les disciples semblent encore ne pas en comprendre toute la portée.

4.5. Le premier jour de la semaine

Tous les Évangiles situent la découverte du tombeau vide au premier jour de la semaine.

- (Matthieu 28.1)
- (Marc 16.2)
- (Luc 24.1)
- (Jean 20.1)

Le tombeau est déjà vide lorsque les femmes arrivent.

Aucun Évangile ne décrit explicitement le moment exact où Jésus sort du tombeau.

Les évangélistes affirment seulement qu'au moment de leur arrivée :

- la pierre est déjà déplacée ;
- le tombeau est vide ;
- Jésus est déjà ressuscité.

Observation :

Les textes ne disent jamais que Jésus ressuscite à l'aube du dimanche. Ils indiquent seulement que le tombeau est trouvé vide à ce moment-là.

4.6. Combien de jours peut-on dénombrer ?

Dans l'hypothèse traditionnelle :

Premier jour :

- vendredi (jour de la crucifixion et de l'ensevelissement).

Deuxième jour :

- samedi (jour du sabbat).

Troisième jour :

- dimanche (jour de la découverte du tombeau vide).

Cette manière de compter correspond exactement aux déclarations :

- « le troisième jour » (Matthieu 16.21) ;
- « aujourd'hui est le troisième jour » (Luc 24.21) ;
- « il ressuscitera le troisième jour » (Luc 18.33).

Observation :

Les disciples eux-mêmes utilisent ce mode de calcul inclusif. Cela constitue un argument particulièrement fort en faveur d'une crucifixion le vendredi.

4.7. Combien de nuits peut-on identifier ?

Si nous retenons uniquement les nuits calendaires, nous obtenons :

Première nuit :

- du vendredi soir au samedi matin.

Deuxième nuit :

- du samedi soir au dimanche matin.

La difficulté demeure donc concernant la troisième nuit mentionnée dans (Matthieu 12.40).

Plusieurs solutions ont été proposées :

- une crucifixion le mercredi ;
- une crucifixion le jeudi ;
- une lecture idiomatique complète de l'expression ;
- ou l'intégration des ténèbres surnaturelles de la crucifixion dans le décompte.

Chaque hypothèse présente des avantages et des difficultés.

4.8. L'importance du témoignage des disciples d'Emmaüs

Le récit des disciples d'Emmaüs constitue l'un des éléments les plus importants du dossier.

Le dimanche même de la résurrection, ils déclarent :

« Voilà le troisième jour que ces choses se sont passées. » (Luc 24.21)

Cette affirmation est prononcée :

- par des contemporains des événements ;
- le jour même ;
- selon les usages juifs de leur époque.

Observation :

Si Jésus avait été crucifié le mercredi ou le jeudi, il serait difficile d'expliquer pourquoi ces disciples parlent encore du « troisième jour ».

Leur témoignage confirme que la chronologie traditionnelle vendredi–dimanche correspond à leur manière de compter le temps.

4.9. Synthèse du chapitre 4

- Jésus est enseveli avant le commencement du sabbat.
- Son corps demeure dans le tombeau durant le sabbat.
- Le tombeau est trouvé vide au premier jour de la semaine.
- Les disciples considèrent ce dimanche comme « le troisième jour ».
- La difficulté ne concerne donc pas les trois jours mais uniquement les trois nuits de (Matthieu 12.40).
- Les ténèbres surnaturelles précédant la mort de Jésus demeurent un élément susceptible d'éclairer cette question.

Transition : Le chapitre 5 examinera plus en détail la signification biblique de la nuit, des ténèbres et de l'obscurité dans l'Écriture afin de déterminer si les trois heures de ténèbres de la crucifixion peuvent légitimement être assimilées à une forme particulière de « nuit » dans le cadre du signe de Jonas.

5.1. La première définition biblique de la nuit

V. La signification biblique de la nuit et des ténèbres

La première mention de la nuit apparaît dès le récit de la création :

« Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. » (Genèse 1.5)

Cette définition fondamentale mérite attention.

Le texte ne définit pas d'abord la nuit par une position astronomique du soleil ou par une heure précise. Il l'associe avant tout à la présence des ténèbres, tandis que le jour est associé à la lumière.

Observation :

Dès le premier chapitre de la Bible, la distinction fondamentale repose sur l'opposition lumière/ténèbres.

5.2. Les ténèbres comme symbole du jugement divin

Dans de nombreux passages bibliques, les ténèbres apparaissent comme une manifestation directe du jugement de Dieu.

Lors des plaies d'Égypte :

« Il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte pendant trois jours. » (Exode 10.22)

Le prophète Joël annonce :

« Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuées et de brouillards. » (Joël 2.2)

Sophonie évoque :

« Un jour de colère, un jour de détresse et d'angoisse, un jour de ravage et de destruction, un jour de ténèbres et d'obscurité. » (Sophonie 1.15)

Observation :

Dans la pensée biblique, les ténèbres extraordinaires sont fréquemment associées à une intervention particulière de Dieu dans l'histoire humaine.

5.3. Les ténèbres et le jugement du Messie

La crucifixion constitue le moment où le Christ porte les péchés du monde.

- (Jean 1.29)
- (2 Corinthiens 5.21)
- (1 Pierre 2.24)

Dans ce contexte, les ténèbres de midi apparaissent comme particulièrement significatives.

L'événement n'est pas présenté comme un simple phénomène cosmique, mais comme un signe accompagnant l'œuvre rédemptrice accomplie à la croix.

Le parallèle avec les jugements divins de l'Ancien Testament devient alors évident.

Observation :

Si les ténèbres d'Égypte manifestaient le jugement de Dieu sur Pharaon, celles de la crucifixion pourraient manifester le jugement porté sur le péché au moment où le Messie s'offre en sacrifice.

5.4. Les ténèbres annoncées par les prophètes

Plusieurs prophéties semblent trouver un écho particulier dans les événements de la Passion.

Amos déclare :

« En ce jour-là, dit le Seigneur, l'Éternel, je ferai coucher le soleil à midi, et j'obscurcirai la terre en plein jour. » (Amos 8.9)

Cette formulation est remarquable.

Le prophète ne décrit pas une obscurité nocturne normale mais un assombrissement du jour lui-même.

L'image correspond précisément à ce que rapportent Matthieu, Marc et Luc :

- les ténèbres surviennent en plein milieu de la journée ;

- elles interrompent le déroulement normal du jour ;
- elles précèdent immédiatement la mort du Messie.

Observation :

Sans affirmer qu'Amos prophétise directement la crucifixion, le parallèle demeure particulièrement frappant.

5.5. Une nuit surnaturelle au cœur du jour

La question centrale de cette étude peut maintenant être formulée ainsi : les ténèbres qui ont recouvert le pays pendant la crucifixion doivent-elles être considérées comme un simple phénomène spectaculaire ou comme une véritable nuit surnaturelle ?

D'un point de vue astronomique, il ne s'agit évidemment pas d'une nuit ordinaire. Le soleil poursuit sa course normale et l'événement se produit au milieu de la journée.

Cependant, du point de vue de ceux qui assistent à la scène, la lumière disparaît totalement et laisse place à l'obscurité. Or, selon la première définition biblique, Dieu « appela les ténèbres nuit » (Genèse 1.5).

Les Évangiles décrivent précisément une situation où les ténèbres remplacent la lumière en plein jour (Matthieu 27.45 ; Marc 15.33 ; Luc 23.44-45).

Nous proposons donc de considérer cette obscurité comme une nuit exceptionnelle et miraculeuse, introduite par Dieu dans le déroulement normal du jour de la crucifixion.

5.6. Jésus est-il mort pendant cette nuit ?

Les récits évangéliques indiquent que les ténèbres commencent à la sixième heure et prennent fin à la neuvième heure.

Pendant cette période, Jésus demeure vivant sur la croix.

Puis, à la fin de cette obscurité, il pousse un grand cri et rend l'esprit (Matthieu 27.46-50 ; Marc 15.34-37 ; Luc 23.46).

Les textes ne permettent pas de déterminer avec une précision absolue si Jésus meurt quelques instants avant la disparition complète des ténèbres ou exactement au moment où la lumière revient. Toutefois, les événements apparaissent étroitement liés.

Dans cette perspective, nous proposons que Jésus soit mort au cours de cette nuit surnaturelle ou immédiatement à son terme, et que sa mort n'ait été constatée qu'une fois la lumière revenue.

Le passage de la nuit au jour marquerait alors symboliquement l'entrée du Messie dans la mort.

5.7. Une proposition de décompte des trois jours et des trois nuits

Si cette hypothèse est retenue, le décompte pourrait être compris de la manière suivante :

Première nuit :

- les ténèbres surnaturelles qui recouvrent le pays pendant la crucifixion (Matthieu 27.45).

Premier jour :

- le retour de la lumière après la mort du Messie.

Deuxième nuit :

- la nuit du vendredi au samedi.

Deuxième jour :

- le sabbat.

Troisième nuit :

- la nuit du samedi au dimanche.

Troisième jour :

- le premier jour de la semaine, jour de la résurrection (Matthieu 28.1 ; Marc 16.2 ; Luc 24.1 ; Jean 20.1).

Cette proposition conserve l'ensemble des données chronologiques des Évangiles tout en donnant un sens particulier à la mention des « trois jours et trois nuits » de (Matthieu 12.40).

5.8. Les limites de l’hypothèse

Il convient néanmoins de demeurer prudent.

Aucun texte biblique n’affirme explicitement :

« Les ténèbres de midi constituent la première des trois nuits. »

Nous sommes donc dans le domaine de l’interprétation et non de l’affirmation dogmatique.

Cette hypothèse doit être évaluée selon plusieurs critères :

- sa cohérence avec l’ensemble des Écritures ;
- sa capacité à harmoniser les textes ;
- son respect de la chronologie évangélique ;
- son absence de contradiction avec les autres déclarations de Jésus.

Observation :

Une hypothèse peut être plausible sans être démontrable de manière absolue. L’objectif n’est pas d’imposer une conclusion mais d’examiner honnêtement les données bibliques.

5.9. Synthèse du chapitre 5

- La Bible associe fondamentalement la nuit aux ténèbres (Genèse 1.5).
- Les ténèbres surnaturelles sont souvent liées au jugement divin (Exode 10.22 ; Joël 2.2 ; Sophonie 1.15).
- Les trois heures d’obscurité de la crucifixion constituent un événement exceptionnel reconnu par plusieurs évangélistes.
- Cette obscurité survient précisément au moment où Jésus porte le péché du monde.
- Il est donc envisageable qu’elle participe au symbolisme des « trois nuits » du signe de Jonas.
- Toutefois, cette interprétation demeure une hypothèse exégétique qui doit être confrontée à l’ensemble des données bibliques.

Transition : Le chapitre 6 examinera les principales solutions proposées au cours de l’histoire de

l'interprétation pour résoudre la question des « trois jours et trois nuits », afin de comparer leurs forces et leurs limites avec l'hypothèse développée dans cette étude.

VI. Les principales interprétations des « trois jours et trois nuits »

Depuis les premiers siècles du christianisme, les exégètes ont cherché à comprendre comment harmoniser la déclaration de Jésus en (Matthieu 12.40) avec les récits de la Passion et de la résurrection. Plusieurs solutions ont été proposées. Chacune présente des points forts et des difficultés. Avant d'évaluer notre propre hypothèse, il convient donc de les examiner.

6.1. La solution traditionnelle : le décompte inclusif juif

La position la plus ancienne et la plus largement répandue affirme que Jésus a été crucifié le vendredi et ressuscité le dimanche.

Cette interprétation repose sur le principe du décompte inclusif utilisé dans le monde juif.

Selon cette méthode :

- toute partie d'un jour compte comme un jour entier ;
- le jour de la crucifixion compte comme le premier jour ;
- le sabbat constitue le deuxième jour ;
- le dimanche est le troisième jour.

Cette approche s'appuie sur plusieurs textes :

- (Matthieu 16.21)
- (Luc 24.7)
- (Luc 24.21)
- (1 Corinthiens 15.4)

Elle bénéficie également du parallèle d'Esther :

« Jeûnez pour moi sans manger ni boire pendant trois jours, nuit et jour. » (Esther 4.16)

Puis :

« Le troisième jour, Esther mit ses vêtements royaux. » (Esther 5.1)

Observation :

Cette solution explique parfaitement les expressions « le troisième jour » et « après trois jours ». En revanche, certains estiment qu'elle répond moins directement à la mention explicite des « trois nuits » de (Matthieu 12.40).

6.2. L'hypothèse d'une crucifixion le jeudi

Certains auteurs proposent que Jésus soit mort le jeudi.

Le schéma devient alors :

- jeudi : crucifixion ;
- vendredi : premier jour complet ;

- samedi : deuxième jour complet ;
- dimanche : troisième jour.

Cette proposition permet d’obtenir :

- trois jours ;
- trois nuits calendaires.

Cependant plusieurs difficultés apparaissent.

Les disciples d’Emmaüs déclarent le dimanche :

« C’est aujourd’hui le troisième jour que ces choses se sont passées. » (Luc 24.21)

Or si la crucifixion avait eu lieu le jeudi, le dimanche correspondrait plutôt au quatrième jour selon le mode de calcul habituel.

Observation :

Cette hypothèse résout la question des nuits mais complique plusieurs déclarations explicites des Évangiles.

6.3. L’hypothèse d’une crucifixion le mercredi

Une autre théorie situe la crucifixion le mercredi.

Ses défenseurs considèrent généralement que les « trois jours et trois nuits » doivent être compris comme soixante-douze heures exactes.

Le schéma proposé est alors :

- mercredi après-midi : mort de Jésus ;
- jeudi : premier jour ;
- vendredi : deuxième jour ;
- samedi : troisième jour ;
- résurrection à la fin du sabbat.

Cette théorie permet effectivement d’obtenir trois jours et trois nuits complets.

Cependant elle rencontre plusieurs difficultés :

- elle oblige souvent à distinguer plusieurs sabbats successifs ;
- elle rend plus complexe le récit des femmes ;
- elle s’accorde difficilement avec (Luc 24.21) ;
- elle suppose parfois que Jésus soit ressuscité plusieurs heures avant la découverte du tombeau vide.

Observation :

Cette hypothèse privilégie une lecture littérale de Matthieu 12.40 mais exige de nombreuses reconstitutions chronologiques supplémentaires.

6.4. L’interprétation purement idiomatique

D’autres commentateurs considèrent que l’expression « trois jours et trois nuits » est simplement une formule sémitique équivalente à « trois jours ».

Selon cette approche :

- il n’existe aucune difficulté réelle ;
- Matthieu 12.40 doit être interprété comme Esther 4,16–5.1 ;
- les « trois nuits » n’ont aucune valeur chronologique indépendante.

Cette solution possède l’avantage de la simplicité.

Toutefois, certains lecteurs estiment qu’elle ne rend pas pleinement compte du fait que Jésus mentionne explicitement les nuits alors qu’il aurait pu simplement parler de « trois jours ».

Observation :

La question demeure alors de savoir pourquoi Matthieu conserve cette formulation plus développée.

6.5. L’interprétation typologique

Une autre approche insiste sur la nature du signe de Jonas.

Selon cette lecture :

- l’accent n’est pas placé sur le calcul du temps ;
- l’essentiel réside dans le parallèle entre Jonas et Jésus ;
- le séjour dans le poisson préfigure le séjour dans le tombeau ;
- la délivrance de Jonas préfigure la résurrection.

Cette compréhension s’appuie sur le contexte immédiat de (Matthieu 12.39-40).

Observation :

Le signe de Jonas est avant tout un signe prophétique et christologique. Son objectif premier n’est peut-être pas de fournir une mesure chronologique précise.

6.6. L’hypothèse développée dans cette étude

L’interprétation proposée dans cette étude cherche à conserver les avantages de la position traditionnelle tout en prenant au sérieux la mention des « trois jours et trois nuits ».

Elle repose sur plusieurs constats :

1- Les Évangiles situent clairement la résurrection le troisième jour.

2- Les disciples eux-mêmes parlent du dimanche comme du troisième jour (Luc 24.21).

3- Les ténèbres de midi constituent un événement exceptionnel rapporté par plusieurs témoins indépendants.

4- Jésus rend l’esprit au cours de cette obscurité surnaturelle ou immédiatement à son terme (Matthieu 27.45-50 ; Marc 15.33-37 ; Luc 23.44-46).

5- La Bible associe fondamentalement la nuit aux ténèbres (Genèse 1.5).

Nous proposons donc que les ténèbres qui recouvrent le pays de la sixième à la neuvième heure constituent une nuit exceptionnelle introduite par Dieu au cœur même du jour de la crucifixion. Jésus entrerait alors dans la mort durant cette nuit surnaturelle, tandis que le retour de la lumière marquerait symboliquement le premier jour du décompte.

Dans cette perspective, les trois nuits pourraient être comprises comme :

- la nuit surnaturelle de la crucifixion ;
- la nuit du vendredi au samedi ;
- la nuit du samedi au dimanche.

Les trois jours seraient alors :

- le retour de la lumière après la mort du Messie ;
- le sabbat ;
- le premier jour de la semaine, jour de la résurrection.

Observation :

Cette proposition conserve intégralement la chronologie traditionnelle des Évangiles tout en donnant une signification particulière aux ténèbres de la crucifixion et à la mention des « trois jours et trois nuits » du signe de Jonas (Matthieu 12.40).

6.7. Quelle solution paraît la plus cohérente ?

Toute tentative d'harmonisation doit respecter plusieurs critères :

- l'ensemble des données bibliques ;
- les déclarations de Jésus ;
- les récits des évangélistes ;
- le témoignage des disciples d'Emmaüs ;
- les usages chronologiques juifs du premier siècle.

La solution retenue doit également éviter de créer davantage de difficultés qu'elle n'en résout.

Or plusieurs hypothèses alternatives nécessitent des reconstructions complexes qui ne sont jamais explicitement mentionnées dans les Évangiles.

À l'inverse, la chronologie traditionnelle repose directement sur les affirmations les plus explicites des textes.

6.8. Synthèse du chapitre 6

- La position traditionnelle vendredi–dimanche demeure la plus ancienne et la plus largement attestée.
- Les hypothèses du mercredi ou du jeudi résolvent certaines difficultés mais en créent d'autres.
- L'interprétation idiomatique explique bien le langage sémitique de Matthieu 12.40.
- L'approche typologique rappelle que le signe de Jonas n'est pas uniquement chronologique.
- L'hypothèse développée dans cette étude considère que Jésus entre dans la mort au cours d'une nuit surnaturelle provoquée par les ténèbres de la crucifixion. Cette nuit particulière pourrait constituer la première des trois nuits mentionnées dans le signe de Jonas tout en préservant la chronologie traditionnelle de la Passion.

Transition : Le chapitre 7 proposera une synthèse générale des données étudiées et évaluera si l'hypothèse des ténèbres comme « troisième nuit » permet réellement d'harmoniser l'ensemble des textes relatifs au signe de Jonas et à la résurrection du Messie Jésus.

VII. Synthèse générale et évaluation de l’hypothèse

Plusieurs points apparaissent clairement établis par les textes :

- Jésus est mort le jour de la préparation, à la veille du sabbat (Marc 15.42 ; Luc 23.54).
- Son corps a été placé dans le tombeau avant le coucher du soleil (Jean 19.42).
- Le tombeau a été trouvé vide le premier jour de la semaine (Matthieu 28.1 ; Jean 20.1).
- Les disciples considéraient ce dimanche comme « le troisième jour » (Luc 24.21).
- Jésus avait annoncé à plusieurs reprises qu’il ressusciterait « le troisième jour » (Matthieu 16.21 ; Luc 9.22).

Observation :

Ces affirmations constituent le socle le plus solide de la chronologie évangélique et doivent demeurer prioritaires dans toute tentative d’interprétation.

7.2. Ce que Matthieu 12.40 ajoute au débat

La difficulté provient essentiellement d’un seul texte :

« Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l’homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » (Matthieu 12.40)

Cette déclaration soulève une difficulté chronologique bien connue : si Jésus a été crucifié un vendredi après-midi et que le tombeau a été trouvé vide à l’aube du dimanche, comment comptabiliser « trois jours et trois nuits » ? Le décompte inclusif sémitique — où toute fraction de jour compte pour un jour — résout aisément la question des « trois jours ». Mais qu’en est-il des « trois nuits » ? Dans l’hypothèse d’une crucifixion le vendredi, seules deux nuits calendaires séparent l’ensevelissement de la résurrection : la nuit du vendredi au samedi et la nuit du samedi au dimanche. Il manquerait donc, en apparence, une nuit.

Fondements de l’hypothèse

Cette formulation est unique dans les Évangiles.

Partout ailleurs, Jésus parle simplement :

- du troisième jour ;
- de trois jours ;
- ou d’une résurrection après trois jours.

Le problème ne concerne donc pas l’ensemble des annonces de Jésus, mais une expression particulière insérée dans le contexte du signe de Jonas.

7.3. Le rôle du récit de Jonas

L’étude du livre de Jonas a montré plusieurs éléments importants :

- l’expression « trois jours et trois nuits » appartient à un langage sémitique ;
- le récit ne fournit aucun calcul horaire précis ;
- l’accent est placé sur le séjour dans un lieu de mort apparente puis sur la délivrance divine ;
- Jésus utilise Jonas comme une figure prophétique annonçant sa propre résurrection.

Observation :

Le signe de Jonas apparaît davantage comme un parallèle théologique que comme un calcul chronométrique destiné à mesurer exactement la durée du séjour au tombeau.

7.4. La place particulière des ténèbres de la crucifixion

Les ténèbres rapportées par Matthieu, Marc et Luc demeurent l'un des phénomènes les plus remarquables de la Passion.

Pendant trois heures :

- la lumière disparaît ;
- le pays est plongé dans l'obscurité ;
- le sacrifice du Messie atteint son accomplissement.

(Matthieu 27.45 ; Marc 15.33 ; Luc 23.44-45)

Or la Bible associe fréquemment :

- les ténèbres à la nuit ;
- les ténèbres au jugement ;
- les ténèbres à l'intervention directe de Dieu.

(Genèse 1.5 ; Exode 10.22 ; Amos 8.9)

Observation :

Il n'est donc pas déraisonnable de s'interroger sur la signification particulière de cette obscurité dans le cadre du signe prophétique annoncé par Jésus.

7.5. Une hypothèse cohérente mais non démontrable

L'hypothèse proposée dans cette étude peut être résumée ainsi :

- les trois jours sont naturellement expliqués par le décompte inclusif juif ;
- les deux dernières nuits correspondent aux nuits du vendredi au samedi et du samedi au dimanche ;
- les ténèbres surnaturelles de la crucifixion constituent une nuit exceptionnelle durant laquelle Jésus entre dans la mort ;
- le retour de la lumière marque symboliquement le premier jour du décompte.

Cette proposition présente plusieurs avantages :

- elle conserve la chronologie traditionnelle de la Passion ;
- elle respecte les déclarations répétées de Jésus annonçant sa résurrection le troisième jour ;
- elle demeure compatible avec le témoignage des disciples d'Emmaüs (Luc 24.21) ;
- elle accorde une place particulière aux ténèbres de la crucifixion, événement souligné par trois évangélistes ;
- elle évite les reconstructions complexes nécessitant une crucifixion le mercredi ou le jeudi.

Toutefois, nous devons reconnaître avec honnêteté qu'aucun texte biblique n'affirme explicitement que cette obscurité constitue la première nuit du signe de Jonas.

Nous sommes donc dans le domaine de l'hypothèse exégétique et non de la certitude doctrinale.

7.6. Ce que cette étude ne cherche pas à démontrer

Il est important de préciser que notre objectif n'est pas d'affirmer que cette solution, est la seule possible.

D'autres approches peuvent être défendues avec sérieux, notamment :

- l'interprétation idiomatique de l'expression ;
- l'accent mis sur la typologie de Jonas ;
- certaines variantes chronologiques.

Notre démarche consiste simplement à examiner si les ténèbres de la crucifixion peuvent apporter un éclairage supplémentaire à une difficulté souvent soulevée.

7.7. Synthèse finale

Les données bibliques permettent d'affirmer avec assurance :

- que Jésus est mort le vendredi ;
- qu'il a été enseveli avant le sabbat ;
- qu'il est ressuscité le troisième jour ;
- que les Évangiles sont cohérents sur cette chronologie.

La question des « trois jours et trois nuits » demeure principalement une question d'interprétation de (Matthieu 12.40) et non une contradiction entre les récits.

L'hypothèse examinée dans cette étude offre une piste de réflexion qui mérite considération, sans prétendre épuiser le sujet.

Conclusion

La déclaration de Jésus concernant les « trois jours et trois nuits » a suscité de nombreux débats au cours de l'histoire du christianisme. Pour certains, cette expression constituerait une difficulté insurmontable pour la chronologie traditionnelle de la Passion. Pourtant, l'examen attentif des Écritures conduit à une conclusion bien différente.

Les Évangiles affirment unanimement que Jésus est ressuscité le troisième jour (Matthieu 16.21 ; Luc 24.7 ; 1 Corinthiens 15.4). Les disciples eux-mêmes témoignent que le dimanche de la résurrection correspondait au « troisième jour » depuis la crucifixion (Luc 24.21). Ces informations constituent des données historiques majeures qui ne doivent pas être remises en cause.

L'étude du livre de Jonas a montré que l'expression « trois jours et trois nuits » appartient au langage sémitique et s'inscrit dans un contexte typologique. Jésus ne cherche pas uniquement à annoncer une durée, mais surtout à présenter sa mort et sa résurrection comme l'accomplissement du signe prophétique annoncé par Jonas (Matthieu 12.39-40).

Par ailleurs, les ténèbres extraordinaires qui ont recouvert le pays lors de la crucifixion constituent un événement exceptionnel, rapporté par plusieurs témoins indépendants (Matthieu 27.45 ; Marc 15.33 ; Luc 23.44-45). Selon l'hypothèse examinée dans cette étude, cette obscurité ne représenterait pas seulement un signe divin accompagnant la mort du Messie. Elle pourrait également constituer une nuit surnaturelle au cours de laquelle Jésus entre dans la mort. Le retour de la lumière marquerait alors

symboliquement le premier jour du décompte, permettant de comprendre comment le signe de Jonas peut associer trois jours et trois nuits tout en conservant la chronologie traditionnelle de la Passion.

Au terme de cette étude, nous constatons que les textes bibliques ne présentent aucune contradiction réelle. Les différentes déclarations relatives à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection du Messie Jésus s'harmonisent de manière cohérente lorsqu'elles sont replacées dans leur contexte historique, culturel et théologique.

Plus encore, cette analyse rappelle que l'objectif premier des évangélistes n'était pas de fournir un traité de chronologie, mais de témoigner d'un événement unique : la victoire du Messie sur la mort. Le véritable signe de Jonas n'est pas un calcul d'heures ou de jours. Il réside dans le fait que celui qui est entré dans la mort est ressorti vivant du tombeau, accomplissant ainsi les Écritures et confirmant son identité de Fils de Dieu (Romains 1.4 ; Actes des apôtres 2.24-32).

L'hypothèse proposée dans cette étude ne prétend pas résoudre définitivement toutes les questions chronologiques. Elle offre cependant une explication possible de la mention des « trois jours et trois nuits » qui respecte à la fois la chronologie traditionnelle de la Passion, le langage biblique relatif aux ténèbres et la cohérence générale du témoignage évangélique. Ainsi, loin d'affaiblir la confiance dans les Écritures, cette réflexion met une nouvelle fois en lumière la profondeur et l'harmonie des récits inspirés.

LEXIQUE

Les autorités juives — Les autorités qui ordonnent l'arrestation de Pierre et Jean en Actes des apôtres 4.1-3 constituent un ensemble de responsables religieux particulièrement influents. Luc mentionne trois groupes distincts : les sacrificateurs, le commandant du Temple et les sadducéens.
INF380 · https://schilo.org/inf380-les-autorites-juives/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Le sabbat — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · https://schilo.org/inf089-le-sabbat/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANN060 - La ville de Sépphoris https://schilo.org/ann060-la-ville-de-sepphoris/
ÉTUDE SUIVANTE	ANN126 - Chronologie détaillée des événements liés à la résurrection https://schilo.org/ann126-chronologie-detaillee-des-evenements-lies-a-la-resurrection/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/ann035-les-trois-jours-et-trois-nuits/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.